

Les principaux genres littéraires

I-Le Théâtre et le genre dramatique

Aristote, dans sa poétique propose une distinction double, qui oppose un mode inférieur de représentation à un mode supérieur. Cette distinction oppose ce qui relève du dramatique de ce qui relève du narratif. Voici un tableau où Gérard Génette résume le système aristotélicien des genres¹⁴ :

Mode Objet	Dramatique	Narratif
Supérieur	Tragédie	Epopée
Inférieur	Comédie	Parodie

Cette grille sommaire a le mérite d'isoler, entre autres, deux modes de représentation suivant que :

- Un narrateur raconte l'action des personnages, c'est le genre *narratif* ;
- Les personnages parlent directement et miment l'action, c'est le genre

Dramatique.

Le but d'Aristote est de décrire avec précision la forme qu'il tient pour dominante, la tragédie, inversant au passage l'ordre voulu par Platon qui fait de l'épopée (incarnée par Homère) le modèle prioritaire de la littérature.

Même si l'évolution du goût et de la production littéraire semblent privilégier le récit et la forme qui en découle, le roman, donnant raison à Platon.

Les critères du théâtre

Une grande spécialiste actuelle du théâtre, Anne Ubersfeld, ouvre un de ses ouvrages théoriques avec une formule brutale :

« *Contrairement à un préjugé fort répandu et dont la source est l'école, le théâtre n'est pas un genre littéraire. Il est une pratique scénique.* »¹⁵

Et il est vrai qu'une des questions les plus récurrentes sur le sujet est de savoir si le théâtre appartient réellement à la littérature. Indépendamment de cette polémique, nous allons définir quelques caractéristiques permettant l'identification de cette « forme artistique » qu'est le théâtre. On peut retenir quatre critères :

¹⁴ Gérard Génette, Introduction à l'architexte, p. 100.

¹⁵ Anne Ubersfeld, Lire le théâtre II, L'Ecole du spectateur, Berlin, 1996. P. 9.

1- L'énonciation

Un seul caractère commun est retenu par les anciens pour définir le genre dramatique, et l'oppose à l'autre grande famille littéraire, la narration, c'est l'énonciation.

Les moyens mis en œuvre au théâtre « *imitent tous les gens en train d'agir et de réaliser quelque chose* » (Aristote, *La Poétique*, 1448a), et l'art dramatique exprime cette *mimésis* par une énonciation à la première personne.

Aristote distingue ainsi l'imitation qui se fait « en racontant », de celle qui se fait en agissant et en parlant.

Le théâtre pourrait donc se définir, en premier lieu, comme un art du « je ». mais un je pluriel, puisque chaque protagoniste qui prend la parole l'emploie à son propre compte.

2- Le rapport au temps

Le théâtre n'existe que par l'actualisation que représente la scène. Il s'inscrit ainsi dans une temporalité suspendue, contemporaine de la représentation :

« *Le problème fondamental du temps au théâtre est qu'il se situe par rapport à un ici-maintenant qui est l'ici-maintenant de la représentation et qui est aussi le présent du spectateur (...). L'écriture du théâtre est une écriture du présent.* »¹⁶

L'action théâtrale se limite à ce qui est vécu « en direct ». de là le recours au récit (exp : celui du combat contre les Maures dans *Le Cid*) qui dilate le temps, étire le présent autant qu'il élargit l'espace théâtral.

« le temps dramatique », celui de l'action, est limitée à 24 heures chez les auteurs classiques, mais peut aller au-delà chez Shakespeare ou chez les romantiques. Il est découpé par des indices structurels (le découpage en séquences : actes, scènes, tableaux), , symboliques (accessoires, costumes, décors) ou sémantiques (modalisateurs temporels, déictiques).

« le temps scénique » est le temps de la représentation vécu par le spectateur.

3- Le langage dramatique

Comme toutes les expressions artistiques, le théâtre use d'un langage qui lui est propre. Au théâtre, le langage est composé de deux faces complémentaires : le texte dramatique, les effets de régie

Le texte dramatique est constitué de la parole prononcée par les comédiens, qu'elle s'exprime, comme le plus souvent, dans le dialogue (répliques ou tirades), ou dans le monologue.

Mais ce texte, qui est dit (et écrit par l'auteur), est soutenu et mis en spectacle par un jeu scénique, guidé lui-même par des indications de régie : les didascalies.

4- Le personnage

Au théâtre, le statut et la fonction du personnage sont ambigus. Pour la tradition grecque, le personnage est un simple support de l'action, devant laquelle il est sommé de s'effacer. « *la tragédie, nous rappelle Aristote, imite non des hommes, mais l'action, la vie* » (*La Poétique*, 1450a).

Cette conception du personnage, simple agent de l'action, s'est modifiée au cours de l'histoire, au point que, la priorité s'inversant, le personnage et ses déchirements psychologiques ont pu constituer l'objet principal du spectacle.

¹⁶ Anne Ubersfeld, *Le théâtre I*, Berlin, 1996, p. 159.

LA REGLE DES TROIS UNITES¹⁷

Le développement de la pièce classique doit obéir au principe d'unité défini par Boileau (*Art poétique*, 1674) :

«*Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli*». La règle des trois unités vise à renforcer l'illusion théâtrale en réduisant l'écart entre action et représentation.

1-L'unité d'action

Elle vise à supprimer les intrigues secondaires et à concentrer l'intérêt dramatique autour d'une action unique.

2-L'unité de temps

Elle resserre les faits et les limite à vingt-quatre heures.

Cette règle cherche à entretenir l'illusion d'une coïncidence entre la durée de la fiction et le temps de la représentation.

3-L'unité de lieu

Elle résulte des deux premières.

L'action se déroule dans un espace unique (ex. : la salle d'un palais).

Ajoutons l'unité de ton qui découle de la volonté de séparation des genres chez les classiques (tragédie d'un côté, comédie de l'autre) et impose à chacun sa spécificité en matière de sujet, de héros et de niveau de langue et de ton.

La règle de bienséance

Conformément au respect de la vraisemblance, de la morale, l'acteur ne doit pas choquer le spectateur (pas de présence de sang sur la scène). De ce fait violence et intimité physique sont exclues de la scène. Les batailles et les morts doivent se dérouler hors scène et être rapportés aux spectateurs sous forme de récits. Quelques exceptions comme le suicide de Phèdre, ou la folie d'Oreste dans Andromaque, chez Racine sont restées célèbres.

Boileau la résume ainsi :

« *Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose :*
Les yeux en le voyant saisiront mieux la chose ;
Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux. »

La catharsis

Elle correspond à la purgation des passions. Autrement dit, le spectateur doit être touché et doit pouvoir se sentir concerné par ce qui se déroule sur la scène.

Elle est décrite par Boileau ainsi :

¹⁷ <http://www.toutpourlebac.com/dossiers/161/bac-fiche-francais--les-regles-du-theatre-classique/445/la-regle-des-trois-unites.html>

*« Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue. »*

Le vocabulaire de base du théâtre

- la liste des acteurs
- des actes
- des scènes
- des rôles
- des personnages
- des répliques : les paroles que doit prononcer un acteur/un personnage
- des didascalies ; informations en marge du texte
- des entractes : coupure pendant le spectacle